

BIBLIOGRAPHIE

E. Longépée, **Les atolls, des territoires menacés par le changement climatique global ? L'exemple de Kiribati** (Pacifique Sud), *Géococonfluences*, en ligne le 16 avril 2015 (<http://bit.ly/1FD1xgA>).

S. Donner et S. Webber, **Obstacles to climate change adaptation decisions: A case study of sea-level rise and coastal protection measures in Kiribati**, *Sustainability Science*, vol. 9(3), pp. 331-345, 2014.

E. Longépée, **La résilience des systèmes socio-écologiques des États atolliens dans le contexte du changement climatique. Le cas de Kiribati** (Pacifique Sud), thèse, université de La Rochelle, 2014.

E. Rankey, **Nature and stability of atoll island shorelines: Gilbert island chain, Kiribati, equatorial Pacific**, *Sedimentology*, vol. 58(7), pp. 1831-1859, 2011.

pièces par Les assemblées de Dieu, un mouvement évangélique qui cherchait à loger des immigrés issus d'autres îles de l'archipel venus chercher du travail à Tarawa-Sud. C'est par manque de terrain disponible que l'association religieuse a investi cette plage, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'aux Kiribati, comme dans de nombreux pays du monde, la surpopulation et la pression économique créent un exode rural. En ville, les nouveaux arrivants s'installent en périphérie sur les seuls terrains disponibles, souvent peu sûrs. La côte du lagon de Tarawa-Sud est pour cette raison parsemée de digues détruites et de marais envahis par la mer, qui témoignent des nombreuses tentatives ratées de repousser la mer.

Pour les touristes du réchauffement climatique, l'autre village emblématique de la montée des eaux est Tebunginako. Toutefois, voir dans sa situation le résultat du réchauffement climatique est aussi de l'ordre du malentendu. Le caractère inondable de Tebunginako résulte d'un événement fortuit : l'obstruction par une tempête du canal naturel qui reliait la mer au lagon. C'est en tout cas l'interprétation donnée dans un rapport de la

SOPAC (South Pacific Applied Geoscience Commission ou Commission pour les géosciences appliquées dans le Pacifique Sud, dont fait partie la France). L'ancien nom du lieu jouxtant le village est d'ailleurs Terawabono, qui signifie « canal bouché ».

La mer monte. Et le niveau du débat ?

L'invasion par les eaux marines d'endroits comme Bikenikoura et Tebunginako n'est donc pas due au réchauffement climatique. Mais se rendre aux Kiribati pendant une semaine dans le but explicite d'être témoin des impacts de la montée du niveau marin crée une boucle de rétroaction interculturelle, qui ne fait que renforcer l'idée que ces îles tropicales sont des microcosmes vulnérables qui souffrent dès à présent du réchauffement climatique.

Cette vision naïve, combinée avec le caractère réservé des Kiribatiens et le manque de scientifiques locaux capables de vérifier les affirmations qui circulent, fait que tout village subissant une inondation marine devient une victime évidente du réchauffement climatique. Ajoutez à cela un peu de géopolitique et le fait qu'une

Kiribati dans le catastrophisme des discours

Dans cet article, Simon Donner dénonce les récits journalistiques ou officiels erronés, selon lesquels Kiribati seraient déjà fortement atteintes par le changement climatique. Il a raison : le catastrophisme des discours politiques et médiatiques est très loin de la réalité du terrain. Pour autant, tout ne va pas bien : le changement climatique est une menace réelle sur les Kiribati.

La science a ses limites, et les chercheurs ne sont pas encore en mesure de se prononcer précisément à propos de l'impact climatique sur les atolls. Ce qui est sûr, c'est qu'à Kiribati, la mer monte de 2,5 millimètres par an depuis 1950 et on estime qu'en 2090 le niveau marin sera plus haut de 40 à 61 centimètres par rapport au niveau actuel, ce qui ne sera pas sans conséquences.

Les travaux d'Arthur Webb et de Paul Kench publiés en 2010 ont montré que des îles coralliennes situées dans les secteurs où la

mer monte conservaient leur superficie ou même s'agrandissaient. Mais Simon Donner n'insiste pas suffisamment ici sur le rôle joué par l'homme dans ces expansions. Par exemple, à Tarawa, un remblai de 3,4 km² a été construit. Ce n'est pas rien pour un atoll dont la superficie de terre émergée est de 31 km² ! Afin de mieux appréhender l'impact de l'élévation du niveau de la mer sur ces territoires, il faudrait faire ce type d'étude sur des îles coralliennes inhabitées. Cela n'a pas encore été fait. S'agissant du rôle protecteur

des coraux pour les îles, il est vrai que si la mer ne monte pas trop vite pour eux, ils pourraient contribuer au maintien des îles coralliennes. Mais un autre problème se pose : le blanchissement corallien, c'est-à-dire la mortalité des algues des coraux en raison de températures extrêmes des eaux océaniques, de fortes salinités ou de polluants, que le changement climatique amplifie, sans oublier les effets nocifs des activités humaines et l'acidification des océans. Seuls des coraux vivants et en bonne santé pourront suivre l'élévation du niveau de la mer autour d'une île. La question est donc comment s'adapter face à une menace climatique mal comprise. Simon Donner dénonce la dangerosité des aides dispensées dans l'urgence et inadaptées aux besoins locaux. Dans ces pays

sous intraveineuses financières, de nombreuses actions aberrantes sont entreprises pour remédier « aux problèmes de développement » et l'atténuation tend à se développer chez les populations. Il est donc primordial de prendre le temps de comprendre ces milieux atolliens et les communautés insulaires pour mener des actions de développement utile. Il s'agit notamment de s'intéresser aux connaissances et aux techniques locales sans pour autant les surestimer. Il est malin de construire une maison sur pilotis en zone submersible, il est beaucoup moins de construire un mur de protection en pierres coralliennes qui contrarie des processus naturels aidant à se défendre contre l'élévation du niveau de la mer.

– Esméralda Longépée
Géographe, UMR PRODIG 8586, CNRS

QUAND DE L'EAU MARINE PÉNÈTRE DANS LES TERRES, elle infiltre le sol sableux, ce qui peut tuer les cocotiers (*ci-dessous*), rendre les puits saumâtres (*ci-contre*) et endommager les cultures, par exemple les plants de taro, végétal aux racines comestibles que les insulaires cultivent dans des fosses (*en bas*).



© Justin McManus Getty Images



David Gray/Corbis



© Justin McManus Getty Images

petite nation ne peut que légitimement aspirer à ce que les menaces pesant sur son avenir soient reconnues, et les exagérations kiribatiennes de l'impact du réchauffement sur l'archipel paraîtront intentionnelles, qu'elles le soient ou pas.

Pour certaines îles, la superficie augmente

Une exagération, quelle que soit sa motivation, provoque inévitablement une réaction. Ce retour de bâton a commencé en 2010 par un article de Paul Kench et de son collègue Arthur Webb, un spécialiste de géologie côtière, à l'époque à la SOPAC. Ces deux chercheurs ont étudié 27 îles coralliennes des Kiribati, de Tuvalu et des États fédérés de Micronésie pour lesquelles on dispose d'anciennes photographies aériennes. Ils ont trouvé que 23 d'entre elles

avaient augmenté en superficie ou étaient restées stables pendant les décennies qui viennent de s'écouler. Même si l'on n'en dispose pas pour l'ensemble des nations du Pacifique, ces données indiquent une tendance. Des résultats similaires ont du reste été rapportés pour des atolls de la Polynésie française.

Ces constatations signifient que, pour le moment, les courants dominants, le développement côtier et d'autres facteurs naturels ont davantage influencé les surfaces insulaires que la montée du niveau de la mer. Paul Kench et Arthur Webb notent par exemple que le renforcement naturel de la côte du lagon a augmenté la surface de l'île non urbanisée de Buariki de 2 % depuis 1943. Sur les îles urbanisées, l'activité humaine s'est souvent traduite, par inadvertance, par une bien plus grande augmentation de

la superficie. Ainsi, les chaussées que l'on a construites des années durant pour relier les différentes îles de Tarawa-Sud ont bloqué le passage de l'eau, ce qui a dirigé le sable du lagon vers des îlots bondés, tel celui de Bairiki, où se trouve le centre gouvernemental : depuis 1969, sa superficie a augmenté de 16 % !

Ces études ne nous disent pas si les îles se sont élevées, si elles continueront à croître et à stocker de l'eau douce en quantité suffisante pour les hommes et les plantes. Bien entendu, elles peuvent s'éroder aussi, ce qui est évident pour n'importe quel touriste qui regarde à partir de la côte animée de Bairiki vers le lagon vide de l'îlot de Bikeman. Privé de son sable par la construction de la même chaussée qui a élargi Bairiki, Bikeman, ancienne tache verte sur les cartes coloniales britanniques, n'est plus qu'un banc de sable à peine visible à marée haute.